

Larry Johnson : Poutine avertit l'Occident – la Russie est prête pour la guerre

Larry Johnson évoque l'implication de plus en plus directe de l'OTAN dans les attaques contre la Russie, ainsi que les avertissements de Poutine à l'Occident concernant la guerre. Johnson est un ancien analyste du renseignement de la CIA qui a également travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du Département d'État américain. Lisez le site Sonar21 de Larry Johnson :

<https://sonar21.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Ravi de vous retrouver. Nous sommes à nouveau avec Larry Johnson, ancien analyste de la CIA et auteur sur Sonar21. J'ai mis un lien dans la description. Merci d'être revenu, Larry. C'est toujours un plaisir de te voir.

#Larry Johnson

C'est toujours un plaisir d'être invité et d'avoir l'occasion de discuter avec vous.

#Glenn

Très bien. J'aimerais parler d'un article que vous avez récemment écrit, parce qu'il porte justement sur la Russie, qui reconnaît maintenant que les Européens se préparent, en réalité, non pas à une guerre indirecte, mais à une guerre très directe avec elle. Encore une fois, je pense que c'est quelque chose que la Russie voyait venir depuis longtemps. Depuis plus de douze ans, on voit l'OTAN utiliser l'Ukraine comme un instrument pour affaiblir la Russie en tant que rival stratégique. Et on a entendu suffisamment de déclarations de hauts responsables américains pour le confirmer. Et puis, on sait qu'en deux mille quatorze, bien sûr, le coup d'État soutenu par l'OTAN a été présenté comme une révolution démocratique.

Mais en réalité, ce qu'ils ont fait, c'est construire une immense armée ukrainienne par procuration, tout en sabotant l'Ukraine — l'accord de paix de Minsk. Et depuis deux mille vingt-deux, je pense que tout cela continue. Toutes les voies vers la paix ont été bloquées par les pays de l'OTAN, tout en affirmant en même temps que les armes étaient le chemin vers la paix. Progressivement aussi, l'implication de l'OTAN s'est intensifiée, surtout quand la situation tourne mal pour l'Ukraine. Et

maintenant, on voit des armes de l'OTAN utilisées, du renseignement de l'OTAN, des cibles choisies par l'OTAN — les armes étant guidées, au moins à longue portée, par des satellites de l'OTAN — et même des contractants de l'OTAN qui appuient sur la gâchette.

Alors... eh bien, on peut dire aussi, vous savez, à moins de croire que les drones qui ont attaqué Saint-Pétersbourg depuis la mer Baltique n'ont pas traversé d'espace aérien, ou même qu'ils ne sont pas partis d'un territoire de l'OTAN... eh bien, on peut dire que toutes ces attaques viennent désormais aussi de l'OTAN, au moins en utilisant son territoire. Donc, quelque chose semble être en train de changer à Moscou. Peut-être que ce sont les dirigeants européens qui parlent de plus en plus ouvertement de la nécessité de briser la Russie, de produire en masse des armes à longue portée pour frapper toujours plus profondément à l'intérieur du pays. Je veux dire... on ne fait plus semblant, maintenant. Et quelque chose, comme je l'ai dit, semble avoir changé à Moscou. Et le discours de Poutine, je pense, en est aussi un signe sur la direction que prennent les choses. Je me demandais, vous, qu'avez-vous pensé de ce discours ?

#Larry Johnson

Oui, j'ai appris à prêter attention à Sergueï Karaganov. Je sais que c'est un mentor. Enfin, je pense qu'il serait plus juste de dire un ancien mentor. En tout cas, vous avez travaillé avec lui à un moment donné. Et, vous savez, Sergueï a toujours été... enfin, certains le balaient d'un revers de main — en disant que ce n'est qu'un politologue — mais c'est quelqu'un de très réfléchi. Il est très bon pour repérer les tendances. Alors, laissez-moi poser le cas inverse, celui qui illustre bien le point de vue de Sergueï. Si le cartel de Sinaloa recevait des drones et des missiles de la Chine et de la Russie, ainsi que des renseignements pour frapper des cibles à l'intérieur des États-Unis, et qu'il pouvait lancer des attaques tout le long de la frontière sud, jusque dans le Texas, l'Arizona et le Nouveau-Mexique, les États-Unis considéreraient cela comme un acte de guerre et riposteraient en conséquence.

Ils ne resteraient pas assis à faire semblant que ce n'était qu'un petit accrochage à la frontière. Eh bien, c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui avec la Russie. Et je pense qu'on peut voir que, disons, la période dite d'Anchorage — celle où Poutine a rencontré Trump —, où il y avait encore un peu d'espoir que les États-Unis cherchent à dialoguer avec la Russie, qu'il y aurait peut-être une issue diplomatique, ou au moins autre chose que la force... tout ça, c'est fini. Complètement fini. Et ça a d'ailleurs été annoncé par Sergueï Lavrov, entre autres. Ouchakov, Iouri Ouchakov, un proche conseiller de Poutine, l'a dit aussi très clairement : ce processus est mort. Et cela rejoint la position de Sergueï Karaganov : l'Occident a perdu la peur de la Russie. Ils partent du principe qu'ils peuvent faire absolument tout ce qu'ils veulent. Qu'ils peuvent les bombarder, les tuer, détruire des écoles.

#Glenn

Et la Russie, elle, ne fera rien en retour.

#Larry Johnson

Je pense que Karaganov parle d'une escalade progressive, mais ça reste une escalade. Première étape : on commence à frapper ces sites, les usines, les installations militaires dans ces pays, pour leur faire comprendre qu'ils ont franchi la ligne rouge. Ils nous ont frappés, on riposte. Et franchement, je pense qu'il faudrait ensuite avertir l'OTAN que tout avion de surveillance, même en espace aérien international, qui collecte des informations sur la Russie, sera pris pour cible et abattu. L'Occident doit comprendre qu'il ne peut pas continuer ce genre de provocation. Parce que, comme Sergueï l'a souligné, si ça continue, l'étape suivante, c'est l'emploi d'armes nucléaires tactiques. Et là, le monde bascule dans une toute autre direction. Mais j'espère qu'il ne reste plus personne en Russie pour croire encore que l'Occident cherche une issue pacifique et négociée.

Non, absolument pas. L'Occident veut détruire la Russie. C'est son objectif, clairement. La rhétorique est devenue beaucoup plus agressive. Et ce qui est vraiment étrange, c'est la façon dont les médias présentent maintenant la situation, comme si la Russie était en difficulté. La Russie souffre, la Russie perd, oh mon Dieu... Et pendant ce temps, sur le terrain, ce qui se passe réellement, c'est que la Russie avance d'une manière qu'elle n'avait pas connue depuis quatre ans. En deux mille vingt-trois, ils se concentraient sur Bakhmout. En deux mille vingt-quatre, sur Avdiïvka. Je me trompe peut-être dans l'ordre, mais c'était d'abord Bakhmout puis Avdiïvka, ou l'inverse, et ensuite, en deux mille vingt-cinq, Pokrovsk. Donc, il y avait toujours une bataille principale qui attirait toute l'attention et toutes les ressources. Mais plus maintenant. Il y a plusieurs combats le long de la ligne, et à un moment donné, cela fera s'effondrer la ligne ukrainienne. Donc oui, la guerre a changé de ton. Ça, c'est certain.

#Glenn

Depuis le début, tout ça, c'est un peu de la fiction. Je me souviens, quand la Russie est entrée en Ukraine, le principal argument, c'était pas seulement que c'était une attaque non provoquée, mais une invasion à grande échelle. Pourtant, dès le premier jour, les Russes parlaient avec Zelensky pour essayer de trouver une solution pacifique. Déjà en mars deux mille vingt-deux, les premiers articles disaient que la Russie était en train de perdre, qu'elle allait manquer de missiles dans les deux à cinq jours suivants, ou quelque chose comme ça. Ensuite, il y a eu l'affaire du Nord Stream. Ah oui, bien sûr, ils auraient fait sauter leur propre gazoduc. Puis il y a eu l'invasion de Koursk, et là, on nous a dit : "Ah, cette fois, c'est le tournant, la Russie est en train de perdre." Et à chaque fois que l'OTAN monte d'un cran avec une nouvelle arme, on nous dit que c'est un "game changer". Ça fait plus de quatre ans maintenant qu'on entend ça depuis le début de la guerre : "Les Ukrainiens sont en train de gagner. Cette fois, ils gagnent."

C'est de plus en plus absurde à chaque fois. Mais encore une fois, le but reste le même : prolonger la guerre, la faire durer. Officiellement, on dit que c'est pour permettre à l'Ukraine de négocier depuis une position de paix. Qu'on veut forcer Poutine à venir à la table des négociations. Alors que, dans les faits, ce sont les Européens qui refusent de parler aux Russes. C'est franchement absurde. Franchement, quiconque suit un peu la situation voit bien que c'est absurde. Mais la propagande est

montée d'un cran. Et certains pensent que répéter ces éléments de langage, c'est une forme de patriotisme. Alors que, comme vous l'avez dit, on se dirige non seulement vers la guerre, mais vers un conflit qui pourrait très facilement dégénérer, avec l'usage d'armes nucléaires tactiques. J'ai d'ailleurs remarqué que, dans le discours de Poutine, il a fait référence à l'opération Barbarossa, en mille neuf cent quarante et un... pardon, mille neuf cent quarante et un. Pourquoi, selon vous, cette comparaison historique est-elle si importante ?

#Larry Johnson

Eh bien, le point que Poutine voulait faire passer, et qu'il a effectivement exprimé, c'était lors d'un discours le mardi vingt-trois, le lendemain, je crois, du quatre-vingt-quatrième ou quatre-vingt-cinquième anniversaire de l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne. Il s'adressait alors aux cadets, aux diplômés des écoles militaires, de renseignement et de police. Et dans ce discours, il soulignait que, selon lui, l'Occident ne cherche même plus à cacher son intention d'entrer en guerre contre la Russie. Ils en parlent ouvertement, disait-il, à l'intérieur même de la Russie : dans deux ou trois ans, nous allons attaquer la Russie. Et le message de Poutine était très simple : nous avons déjà connu ça. Nous, le peuple russe, nous avons déjà traversé ce genre de menace. Nous savons ce que cela veut dire d'y faire face.

Et même si l'Union soviétique n'était pas prête à repousser cette invasion en mille neuf cent quarante et un, le message que j'ai retenu de Poutine, c'est qu'aujourd'hui, ils sont plus que prêts. Ils savent ce qui arrive, et ils vont y faire face. Donc, pour moi, il a clairement lancé un avertissement, un signal rouge que l'Occident devrait voir : vous vous apprêtez à entrer dans une zone dangereuse. Et si vous continuez dans cette direction, le résultat sera le même que pour l'Allemagne et ses alliés européens qui ont attaqué les Soviétiques et ont fini par être vaincus. Mais cette fois, la Russie ne va pas rester les bras croisés en attendant d'être attaquée. Dès qu'il sera clair que l'Occident a vraiment l'intention d'aller au bout de cette menace, la Russie prendra des mesures pour se défendre. C'est le message clair que j'ai retenu de ce discours.

#Glenn

C'est un point important, d'ailleurs. Si la Russie pense qu'elle va être attaquée, elle n'attendra pas que l'adversaire frappe le premier. Je crois que quelque chose de ce genre est aussi mentionné dans l'une des biographies de Poutine. Il y aurait appris très tôt que, si un combat est inévitable, il faut s'assurer de donner le premier coup. Je dirais que c'est aussi l'une des raisons — enfin, pas seulement l'une, mais la principale raison — pour laquelle ils ont envahi en février deux mille vingt-deux. Exactement, oui, je suis d'accord. Parce qu'en novembre deux mille vingt et un, les États-Unis et l'Ukraine ont décidé de signer cette Charte de partenariat stratégique. Et à ce moment-là, l'un des principaux conseillers de l'ancien président français a fait remarquer que la signature de cette charte avait convaincu les Russes qu'ils devraient soit attaquer, soit être attaqués.

Donc, en fait, oui, c'est vraiment la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Et pourquoi auraient-ils attendu une attaque contre la Crimée ou le Donbass ? Ils sont donc intervenus, voilà. Mais alors, comment dire... est-ce que c'est ça, ce que les Européens attendent, quand ils parlent de se préparer à une future guerre avec la Russie ? Est-ce qu'ils parlent d'une riposte russe ? Parce que, si vraiment ils pensent que la Russie va attaquer l'Europe, il faudrait au moins qu'ils expliquent quel serait l'objectif. Quel serait exactement le but d'une attaque contre l'Europe ? Moi, je n'en vois qu'un seul. À moins de croire à ces contes de fées sur la restauration de l'Union soviétique. Mais le seul but possible, ce serait de rétablir sa capacité de dissuasion. Alors, est-ce que le but, c'est vraiment d'aller à la guerre ?

#Larry Johnson

Eh bien, je ne sais pas si vous avez vu, mais Poutine a publié l'autre jour une réponse aux Allemands, qui était vraiment cinglante et pleine de sarcasme. En gros, son message, c'était : pourquoi voudrions-nous vous envahir, pour ensuite devoir assumer la responsabilité d'un groupe de travestis, de personnes transgenres, aux cheveux bleus et bizarres ? Qu'est-ce qu'on y gagnerait ? Désolé, on n'a pas besoin de ça. On n'en veut pas. Gardez-le. C'était, en substance, son message. Et ça continuait, hein. Je me souviens qu'il y avait huit ou neuf points, quelque chose comme ça. J'ai trouvé que c'était en fait très habile de sa part, la façon dont il l'a présenté : c'était divertissant, mais aussi très direct. Mais la Russie doit quand même prendre du recul et se dire que... ces attaques menées par l'Ukraine ne le sont pas parce que l'Ukraine a, à elle seule, les compétences pour le faire.

Ce qui m'inquiète, c'est que, tout récemment, des responsables ukrainiens ont parlé de fabriquer une ogive nucléaire. Et il y a un rapport publié par un YouTuber qui s'appelle Borzykman. Parfois, ses informations sont assez fiables, parfois, disons, un peu douteuses. Mais il affirme qu'un navire britannique arrivé récemment à Odessa transportait des barils jaunes qui semblaient contenir du matériel radioactif. Je suis sûr que la Russie est déjà sur le coup. Mais, honnêtement, on ne peut pas exclure que les Britanniques tentent quelque chose d'aussi insensé, qu'ils prennent un tel risque. C'est vraiment, comme on dit, jouer avec le feu. On dirait qu'ils pensent pouvoir frapper la Russie sans qu'elle réagisse. Et moi, je continue de dire que c'est une hypothèse extrêmement dangereuse. La Russie met du temps à se fâcher, mais une fois qu'elle est en colère, elle devient redoutable.

#Glenn

On peut comprendre pourquoi, surtout les Britanniques, parce qu'ils semblent être, avec les Allemands, parmi les plus agressifs dans cette guerre. Mais on peut aussi comprendre pourquoi : ils ont en quelque sorte conçu une guerre par procuration, presque un scénario rêvé de la guerre froide. C'est-à-dire, faire en sorte que les Ukrainiens et les Russes s'entretuent massivement, pendant que l'Occident reste sur la touche. Et c'est exactement ce qui s'est produit ici. C'est une guerre où les Européens ont dit : il faut porter le conflit sur le territoire russe — ce qu'ils ont fait maintenant. Mais l'Europe, elle, reste une zone sûre. Toute la production industrielle, tous les

missiles et les drones qu'ils annoncent fabriquer pour attaquer la Russie, tout cela se trouve sur le territoire européen, dans l'Union européenne ou au Royaume-Uni. Et ça, les Russes ne peuvent pas y toucher.

En gros, les Russes ont accepté cette règle du jeu. Autrement dit, les pays de l'OTAN peuvent maintenant lancer des missiles et des drones à longue portée, jusque profondément en Russie, alors que la Russie, elle, n'a pas le droit de toucher au territoire de l'OTAN. Franchement, c'est intenable, surtout maintenant que tout ça devient beaucoup plus ouvert, à plus grande échelle, et aussi, comme vous l'avez dit, avec une intention clairement affichée : mener la guerre une fois que la Russie aura été affaiblie. Mais je me demandais, selon vous, comment Poutine a-t-il évolué avec le temps ? Parce que l'an dernier, il parlait surtout de diplomatie, il encourageait tout cela. Aujourd'hui, on n'entend presque plus parler de diplomatie. Ses grands discours, c'est sur la guerre. En gros : nous atteindrons nos objectifs, nous avons la puissance militaire. Oui, ils disent garder la porte ouverte à la diplomatie, mais on voit bien qu'ils n'y croient plus vraiment.

#Larry Johnson

Oui, non, je pense qu'il a été... je ne veux pas dire forcé, comme si c'était contre sa volonté, mais il est bien conscient des pressions politiques. Et quels que soient ses désirs personnels d'éviter le conflit, d'éviter l'escalade, je crois qu'il comprend que c'est arrivé à un point où les attentes du public russe sont telles qu'ils veulent une action plus forte. Ils veulent des frappes décisives contre Kyiv, y compris, oui, l'élimination de Zelensky, de Syrsky, de la haute direction. Enfin, la réalité, c'est que des responsables et des généraux russes de haut rang ont été assassinés tout au long du conflit. Et il y a un peu cette attitude : c'est le moment de rendre la pareille. Mais pas seulement pour se venger — il faut aller au cœur du problème, et faire en sorte que les Européens aussi en paient le prix.

C'est pour ça que je dis, vous savez, quand on écoute des gens comme Medvedev... eh bien, je pense que ses positions sont plus proches de celles de la majorité des Russes que celles de Poutine. Du coup, Poutine, d'une certaine manière, essaie un peu de rattraper le terrain. Je ne nie pas que la stratégie militaire n'est pas décidée par Poutine. Elle est fixée par Gerasimov. Mais encore une fois, les Russes ne m'ont pas demandé comment mener cette guerre, et je ne suis pas sûr que mes conseils seraient très pertinents de toute façon. Je pense qu'on est maintenant arrivé à un point où les Européens doivent payer le prix de leur soutien à cette violence. Sinon, ils continueront à l'alimenter jusqu'à un niveau qui pourrait conduire à une frappe nucléaire. Et c'est là tout le danger : en essayant d'éviter ce scénario, la Russie prend en réalité des mesures qui le rendent plus probable.

#Glenn

On peut quand même comprendre la retenue de Poutine. Parce que si, maintenant, ils commençaient à riposter contre un pays de l'OTAN, comme le dirait, tu sais, Mark Rutte — sans qu'il faille le prendre trop au sérieux — eh bien, la réponse serait absolument féroce. Mais ces gens-là

semblent croire que tout ça, c'est une sorte de jeu vidéo. Ou au moins qu'il existe un vrai contrôle de l'escalade, qu'ils peuvent agir ainsi, et que si les Russes ripostent, ils sauront gérer la situation. Moi, je ne crois pas du tout que quelqu'un puisse contrôler l'escalade une fois que les Russes auront vraiment décidé de riposter.

Mais l'idée, c'est que les Russes n'osent pas... jusqu'au moment où ils osent, comme ils l'ont fait en deux mille vingt-deux. Et là, c'est totalement non provoqué. C'est le moment de se lever face au nouveau Hitler. On sait déjà à quoi ressemblera le scénario après la riposte russe, et c'est pour ça que c'est assez dangereux. Mais selon vous, quelle est la logique du côté européen ? Parce qu'il faut être honnête : les Européens, oui, ils affichent leurs intentions, mais ils ont très peu de capacités. Enfin, pas encore. Si les Russes attendent trop longtemps, alors là, les Européens pourraient en avoir davantage.

#Larry Johnson

Ah oui, vous avez utilisé le mot "réfléchir" ? Vous voulez dire que les Européens réfléchissent ? Qu'on a mené un raisonnement rationnel ? Franchement, je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont en tête, parce que c'est complètement illogique. Prenons un peu de recul. Que je sois l'Allemagne, la Pologne, la France ou le Royaume-Uni, est-ce que j'ai intérêt à payer plus cher le pétrole et le gaz naturel, ou à payer moins cher ? Qu'est-ce qui est mieux pour mon pays ? Eh bien, logiquement, c'est mieux de payer moins. Mais le choix, surtout du côté des Allemands, c'est : non, non, non, on va couper tous les liens avec la Russie, qui fournit du pétrole et du gaz bon marché. Et on reste là, sans rien faire, pendant que les États-Unis font exploser le gazoduc Nord Stream, nous obligeant, nous Européens, à acheter du gaz naturel liquéfié américain, beaucoup plus cher.

Et en fait, nous allons interdire toute forme d'interaction économique avec la Russie. Ce qui va affaiblir nos économies, provoquer des récessions, de l'inflation, et un chômage plus élevé. Et vous faites ça en toute conscience. C'est un choix. Ils le font volontairement. Et en plus de ça, ils disent : « Oui, on va affronter la Russie, on va la combattre et la vaincre. » Et là, on se dit... attendez, si je comprends bien. Vous, comme le Royaume-Uni, vous n'arrivez même pas à remplir un stade de football avec votre armée, tellement elle est petite. Votre puissance autrefois de pointe dans le domaine maritime, c'est fini, c'est du passé. L'Allemagne, avec ses usines qui produisaient autrefois certains des équipements militaires les plus avancés, les a fermées.

Et beaucoup de vos emplois d'usine partent maintenant à l'étranger, vers les États-Unis ou ailleurs. Alors, voilà l'Europe. Elle me fait penser à... souvenez-vous, quand vous étiez au lycée, ou peu importe comment vous appeliez cette période avant l'université. Il y avait les équipes de sport, et puis ce gars, la star de l'équipe de foot, vous voyez, à dix-sept ou dix-huit ans — fort, plein d'énergie, très athlétique. Eh bien, aujourd'hui, il a soixante ans, il pèse le double de ce qu'il pesait à l'époque, il peut à peine courir, mais dans sa tête, il se croit toujours ce joueur de foot de dix-sept ou

dix-huit ans. Eh bien, c'est ça, l'Europe. Elle pense encore être cette puissance militaire qui dominait le dix-neuvième siècle. Mais ce n'est plus le cas. C'est une coquille vide, un continent dont la puissance militaire ne compte plus vraiment.

Ils sont, disons, si on devait les emmener à un concours canin, dans la catégorie Chihuahua. Et pourtant, ils veulent s'en prendre à l'Allemagne, qui est dans la catégorie Rottweiler. Pardon — la Russie. Oui, la Russie, pas l'Allemagne, je me suis trompé. Mais la Russie, elle, c'est le Rottweiler. C'est le gros chien. L'Europe, c'est une bande de petits chiens qui jappent, tu vois, sans vraies ressources économiques. Ils ont perdu leur avantage industriel. Ils ne font rien qui soit à la pointe de la science ou de la technologie. Ils ne sont pas en tête dans le domaine spatial. Franchement, il n'y a pas un seul secteur où on puisse dire : "Oui, l'avenir est avec eux." Ils vivent sur leur héritage, tout simplement.

#Glenn

Oui. Alors, j'ai aussi essayé de comprendre la position européenne, parce que je dis toujours que, oui, les Russes mènent une guerre existentielle, et les Ukrainiens aussi, dans une large mesure. On peut mettre fin à l'Ukraine, donc eux aussi ont des raisons de craindre une menace existentielle. Donc, des deux côtés, ça se comprend. Les Américains, eux, voulaient... enfin, ils ont lancé tout ça pour éliminer un rival majeur. Ça n'a pas marché. Ils ont ensuite passé le relais, en quelque sorte, aux Européens. Là encore, ça se comprend. Mais les Européens, eux, franchement, ça n'a pas beaucoup de sens. On pourrait essayer d'engager ces dirigeants politiques dans une vraie discussion, pour creuser un peu, pour comprendre quelle est exactement leur logique, ce qu'ils veulent atteindre, et comment ils comptent y parvenir avec les moyens dont ils disposent.

Mais si on regarde l'ensemble des pays de l'Union européenne, les politiciens, les médias, ils ne communiquent qu'à travers des clichés, des slogans émotionnels. Tout ce qui s'en écarte est censuré. Je veux dire, il y a un coût énorme pour quiconque sort du récit dominant. On a l'impression qu'une sorte de psychose collective est en train de se former. Et si quelqu'un ose dire : « Attendez, si nos territoires servent à frapper la Russie, est-ce que ça ne risque pas de pousser les Russes à riposter, peut-être même avec une guerre nucléaire ? » — ah, tout de suite, c'est du poutinisme ! Parce que toute mise en garde est perçue comme une volonté de freiner les attaques contre la Russie, et donc, forcément, on est avec les Russes. Et personne n'a le droit de contester.

Je veux dire, l'idée qu'on ait encore la liberté d'expression, le dialogue, la discussion... c'est du n'importe quoi. Il n'y a plus rien de tout ça en Europe aujourd'hui. C'est devenu un asile de fous. Et il n'y a plus qu'un seul objectif maintenant : vaincre la Russie. Tout ce discours sur... soi-disant rouvrir la diplomatie avec la Russie, c'est du vent. Ils posent des conditions qui, en réalité, signifient que la Russie doit capituler d'abord. Mais au-delà de cette haine de la Russie, est-ce que tu penses — tu l'as un peu suggéré — que c'est lié à une incapacité, ou à une perte de place dans le monde ? Parce

que, franchement, elle n'a plus le rôle qu'elle avait autrefois. Elle n'a pas vraiment d'avenir économique clair. Le partenariat avec les États-Unis s'effrite. Tu crois que tout ça, c'est juste de la désespération ? Le signe d'un problème plus profond ?

#Larry Johnson

Eh bien, une réalité va très bientôt s'imposer à l'Europe, d'ici deux ou trois semaines à peine. C'est la conséquence de la fermeture du Golfe persique et du blocage du détroit d'Ormuz par l'Iran. On assiste donc à une perte spectaculaire de cinq éléments majeurs...

#Larry Johnson

Je vais les appeler des matières premières, mais en réalité, ce sont des intrants essentiels de l'économie mondiale. Il y a au moins vingt pour cent du pétrole, vingt-cinq pour cent du gaz naturel liquéfié, entre vingt-cinq et trente pour cent du soufre et de l'urée, utilisés pour les engrais, et plus de quarante pour cent de l'hélium, qui sert notamment à fabriquer des puces informatiques. En ce moment, sur le plan pétrolier, les États-Unis auront, d'ici deux semaines environ, pratiquement épuisé leurs réserves de diesel et de carburant d'aviation. Ils n'auront donc plus assez de pétrole brut lourd ou soufré, celui qu'il faut pour produire du diesel et du kérosène. L'approvisionnement se fera un peu au coup par coup, selon ce qu'ils pourront recevoir, parce que les États-Unis sont déjà importateurs nets de ce type de pétrole.

Eh bien, c'est pareil pour l'Europe. L'Europe importe plus de pétrole qu'elle n'en produit, dans toutes les catégories, et les pénuries qui arrivent vont avoir un impact énorme sur les économies. Elles tournent déjà au ralenti, à peine au-dessus de zéro. Mais là, on parle clairement d'un risque de récession, voire de dépression. Et, chose assez surprenante, Donald Trump en a parlé il y a deux semaines au G7. C'est d'ailleurs ce qui explique en partie pourquoi il a signé le protocole d'accord : il avait compris que, dans quatre semaines, on pourrait se retrouver à court du type de pétrole brut nécessaire pour produire du diesel et du carburant d'aviation.

L'Europe est dans une situation pire que les États-Unis, parce que les États-Unis, au moins, ont une certaine indépendance. Ils sont autonomes, ils produisent suffisamment de pétrole léger, celui qu'on utilise pour fabriquer l'essence. Et d'ailleurs, ils en envoient une partie vers l'Europe. Mais l'Europe, elle, n'a pas ça. Et pour ce qui est du pétrole lourd, la partie des distillats moyens, celle dont on tire le diesel et le carburant d'aviation, là, c'est critique. On va faire face à une pénurie majeure. Et on ne parle pas de mois, on parle de semaines. Donc, vous voyez, le monde risque d'avoir un tout autre visage d'ici le quinze juillet.

#Glenn

Oui, ce n'est vraiment pas le meilleur moment pour l'Europe de s'engager dans une guerre directe avec la plus grande puissance nucléaire du monde, on dirait. Qui, en plus, dispose de vastes

réserves de pétrole et de gaz. C'est là toute l'ironie de la situation : les Européens ont cru que s'ils coupaient simplement tous les liens avec la Russie, l'économie russe s'effondrerait assez rapidement. J'ai toujours dit, dès l'annonce des premières sanctions, que ça ne marcherait pas. Parce que j'ai travaillé à Moscou. J'ai participé à un programme — au départ, c'était un département — qui s'occupait justement de cette transition de l'économie russe, du monde occidental vers l'Orient.

C'est aussi là-dessus que je travaille le plus. Et je savais que les Russes avaient rendu leur économie pratiquement à l'épreuve des balles. Ils déplaçaient leur économie très vite vers l'Est, et toutes les sanctions ne feraient qu'accélérer ce processus. Voilà. Donc je savais que les Russes pouvaient se détourner de l'Europe, mais que l'Europe, elle, ne pouvait pas se détourner de la Russie. Mais chaque fois que je faisais cette remarque, on me disait : « Oui, mais ça mine la confiance et le soutien du public aux sanctions. » Donc, c'est un discours pro-russe, et ça fait de vous un « poutiniste ». Voilà. C'est à ce niveau-là que se situe le débat en Europe.

C'est complètement absurde. Mais bon, ce que je veux dire, c'est que tout ce gaz et ce pétrole russes à bas prix, qui allaient autrefois en Europe, partent maintenant vers l'Asie. Et comme les Allemands commencent à s'en rendre compte, leurs entreprises suivent le gaz russe. Quand ce gaz va en Chine, l'entreprise allemande fait ses valises et s'y installe aussi. Donc, c'est stupide à bien des égards. Je voulais quand même parler de Marco Rubio, à Anchorage. Il a fait remarquer que ce qui s'est passé là-bas, ce n'était pas vraiment un accord. C'était plutôt, disons, une discussion sur les formats, quelque chose dont le Kremlin n'avait pas grand-chose à faire.

#Larry Johnson

Non, c'est juste que, tu vois, Rubio est incompetent. Son poste de secrétaire d'État, de conseiller à la sécurité nationale... enfin, le dernier à vraiment occuper ce rôle, c'était Henry Kissinger. Et même si Henry Kissinger a peut-être été un criminel de guerre, on ne peut pas nier que c'était un homme intelligent, qui pensait en termes stratégiques. Parfois, c'était un type sournois, même carrément mauvais, ça, c'est sûr. Mais bon, il avait cette capacité à dire à Nixon : « OK, on va aller en Chine, on va rétablir des relations avec la Chine communiste. »

Toi, Nixon, tu t'es battu contre le communisme, c'est là-dessus que tu as construit ta carrière. Et nous, on fait ça parce qu'on veut affaiblir l'Union soviétique, et qu'on veut s'assurer de détacher la Chine de cette branche du communisme, pour aider les Chinois à développer, disons, une certaine dépendance envers nous, l'Occident. Donc, il y avait une vraie logique stratégique derrière tout ça. Eh bien, voilà Rubio, qui, lui, ne reconnaît pas le rôle essentiel que la Russie joue aujourd'hui dans la création d'un nouvel ordre international, économique, politique et militaire.

Tout cela est en train de se concrétiser — la guerre — un peu comme la décision de la Russie d'attaquer l'Ukraine, motivée par la crainte d'une attaque imminente de l'Ouest, pour la prévenir. Cette décision avait d'ailleurs accéléré la montée en puissance économique des BRICS. De la même façon, l'attaque des États-Unis et d'Israël contre l'Iran, et la riposte de l'Iran — on peut même dire la

défaite de cette attaque américano-israélienne — s'expliquent en partie par le soutien reçu à la fois de la Russie et de la Chine. Un soutien important, qui allait bien au-delà de l'aide financière : il incluait des systèmes d'armes, des munitions, du renseignement. Et on a vu récemment un rapport à ce sujet : le copilote, le colonel assis à l'arrière du F-15 abattu au sud d'Ispahan, en avril dernier, a déclaré avoir vu ces drones, cette formation de drones. Je ne me souviens plus s'il a précisé s'ils attaquaient son appareil ou autre chose, mais ils se déplaçaient comme un seul ensemble.

Ça ressemblait à une méduse, mais ça bougeait de façon parfaitement coordonnée. Eh bien, ça venait de Chine. Il n'y a aucun autre pays au monde qui fasse ça comme la Chine. Les Chinois ont aussi fourni des missiles. Pepe Escobar et moi, on a appris d'une source pakistanaise que, pendant certaines frappes de représailles contre Israël et les États-Unis, avec l'utilisation de missiles chinois, il y avait des techniciens pakistanais, des militaires formés par les Chinois, assis aux côtés des Iraniens, les aidant à lancer et à utiliser ces systèmes d'armes. Ces attaques ont détruit des infrastructures critiques des États-Unis, à la fois à Bahreïn, au Koweït et sur la base aérienne Muwaffaq al-Salti, en Jordanie. Ce que vous voyez émerger maintenant, c'est une nouvelle force militaire internationale. Elle va devenir une organisation de sécurité, mais aussi une organisation économique.

Et c'est, littéralement, une alternative à cette entreprise hégémonique dominée par les États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale. Et c'est bien ça que les États-Unis et l'Europe... je ne suis pas sûr qu'ils comprennent vraiment ce qui est en train de se passer. Mais ça se passe. Peu importe à quel point ils s'en plaignent, ou qu'ils disent que ce n'est pas réel, ou que c'est faible... ils peuvent dire tout ce qu'ils veulent. Le fait est que c'est en train d'arriver. Et quand on regarde le taux de croissance de la Chine... ils ont mis en place une alternative à SWIFT. Ça s'appelle CIPS, le système de paiement interbancaire transfrontalier. SWIFT, à côté, c'est un peu l'analogique. C'est comme utiliser un fouet de cocher à l'époque de l'email. C'est comme si j'étais la banque A, toi la banque B, et que je te disais : « Cher Glenn, je t'envoie ce virement. »

Veuillez l'exécuter et le créditer sur ce compte. Donc je vous l'envoie, mais ça atterrit dans votre dossier spam, et vous ne le trouvez pas pendant trois jours. Bon, mais au final, ça passe. C'était le CIPS. C'est numérique, instantané : transfert ici, les actifs bougent. Le nombre de banques qui s'y inscrivent a augmenté. Je crois que le chiffre, c'est environ vingt-six le mois dernier. Alors, le point de tout ça, c'est que l'Europe devient de plus en plus hors-jeu, non ? Ce n'est pas un marché énorme à l'échelle mondiale. On l'a longtemps vue comme un marché potentiellement rentable, mais je note que les Chinois font des percées impressionnantes en Europe avec leurs véhicules électriques. Ils sont moins chers que Tesla, meilleurs sur beaucoup d'aspects, avec plus de fonctionnalités, et les Européens n'ont pas de réponse à ça.

#Glenn

Oui, non, ils n'aiment pas ça, mais ils ne savent pas quoi faire. Ils continuent de présenter la Chine comme une menace à cause de ça, ce qui rend les choses très compliquées, parce qu'ils ne peuvent

pas vraiment défendre leur position. Je veux dire, si on veut soutenir que la Chine est une menace — un pays qui n'a pas été en guerre depuis plus de quarante ans — et que, d'une manière ou d'une autre, cette menace, censée être militaire, viendrait de ses voitures électriques exportées vers l'Europe... c'est quand même assez incroyable. C'était intéressant ce que tu disais à propos de Kissinger, d'ailleurs, parce que, comme tu l'as rappelé, c'est lui qui devrait être reconnu pour avoir détaché la Chine de l'Union soviétique à la fin des années soixante-dix — mais pas dans les années soixante-dix. En deux mille quatorze, Kissinger a écrit des articles assez intéressants.

Il voulait faire passer l'idée que tout cela s'est produit après que les pays de l'OTAN ont renversé le gouvernement à Kiev, et que ni l'OTAN ni la Russie ne devraient utiliser l'Ukraine comme un champ de bataille l'un contre l'autre. Selon lui, l'Ukraine devrait être un pont. Il a aussi été très critique envers la rhétorique des pays occidentaux, qui, selon lui, visait surtout à vaincre la Russie plutôt qu'à chercher une formule de paix, ou à construire une structure de sécurité commune, par exemple. Bref, je pense que c'est important, parce qu'il avait eu des discussions avec Trump en deux mille seize, avant que Trump ne devienne président. Et je suis sûr qu'il essayait déjà de lui faire passer ses propres idées sur la manière d'aborder la situation cette fois-ci. On voit bien aujourd'hui ce grand bloc eurasiatique qui se forme, avec la Russie et la Chine. Sur le plan économique, la Russie est désormais le partenaire junior.

Alors, on approche le plus petit, on joue sur ses insécurités, et on essaie de le rallier à notre camp. Ce qui, en soi, a pas mal de sens. Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien... il y a eu l'affaire du Russiagate. Trump était soi-disant un agent russe. C'était un peu ça, la logique, parce qu'on ne pouvait pas dire que c'était une bonne idée de s'entendre avec la Russie. Je veux dire, c'est encore comme ça que les Européens en parlent. Pas seulement les gens un peu ridicules sur les réseaux sociaux, mais aussi les politiciens, les journalistes. Cette façon de penser est toujours là. Donc, ça n'annonce rien de bon pour la réflexion stratégique plus large, dont on a pourtant besoin maintenant. Oui. Mais ma dernière question, c'était : si la Russie frappe l'Europe en représailles pour rétablir ses intérêts, qu'est-ce que font les États-Unis ?

#Larry Johnson

Les États-Unis aimeraient peut-être s'y engager, mais ils ne le pourront pas. Ce que la guerre avec l'Iran a révélé, ce sont les limites de la puissance militaire américaine. Parce qu'il faut prendre un peu de recul et se demander : d'accord, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Est-ce qu'on a une force navale capable d'envoyer nos porte-avions dans la mer Baltique, par exemple, ou dans la mer Noire ? Non, on ne peut pas. Donc, les porte-avions ne servent à rien dans une attaque militaire contre la Russie. Il ne reste donc que les troupes au sol. Mais on n'a pas de troupes au sol. On a environ quatre cent soixante-dix mille soldats, soi-disant pour « envahir » la Russie. Ce n'est pas suffisant pour représenter une menace terrestre crédible. Et même si on décidait de le faire, le simple temps nécessaire pour rassembler une telle force — en Pologne ou en Roumanie, dans des zones d'où elle pourrait franchir la frontière — serait considérable.

Les Russes, à l'ère des drones et des missiles balistiques à courte et moyenne portée, viseraient et détruiraient ces camps. Donc, il ne reste que la puissance aérienne. Et, vous savez, encore une fois, le problème auquel on se heurte maintenant, c'est que tant que le détroit d'Ormuz ne sera pas rouvert, et que les vingt pour cent de pétrole disparus du marché n'y seront pas revenus — et ça, ça prendra des mois, peut-être un an — eh bien, il n'y aura tout simplement pas assez de carburant d'aviation pour soutenir le type d'opération de combat qu'exigerait une guerre contre la Russie. Et en même temps, le calcul des États-Unis, selon lequel ils pourraient frapper la Russie tout en restant à l'abri sur leur propre territoire ? Non, non, non. La Russie a déployé le missile de croisière atomique Burevestnik.

Cette fois, la Russie n'hésiterait pas à frapper des sites aux États-Unis. Je veux dire, ce serait vraiment le pire des scénarios, un scénario cauchemardesque. La réalité, c'est que les États-Unis disposent de moyens militaires limités. Ils sont très coûteux, mais nous n'avons pas de profondeur stratégique avec aucun d'entre eux. Et ce qu'on a vu, encore une fois, avec l'Iran, c'est que l'Iran ne possède pas les systèmes de défense antimissile que la Russie a. Et pourtant, l'Iran a survécu à ce que les États-Unis lui ont infligé. Et je dirais que la Russie représente un contrepoids bien plus important, qu'elle est capable de répondre avec un niveau de violence bien supérieur contre les États-Unis ou les Européens, que ce que l'Iran pouvait faire face à Israël ou aux États-Unis dans la guerre récente. Donc non, à mon avis, ce serait une recette pour le suicide.

#Glenn

Eh bien, il semble que nous soyons en train de marcher vers le suicide, du moins en Europe. Si on écoute les faucons à Moscou — et leurs voix se font entendre de plus en plus fort chaque jour, avec toujours plus de gens qui les soutiennent — leur discours, en gros, c'est : lancer une mobilisation totale, tuer Zelensky, raser tout le quartier gouvernemental à Kyiv, et pendant qu'on y est, frapper toutes les usines européennes qui fabriquent les armes utilisées contre la Russie. Et si quelque chose tourne mal, sortir les armes nucléaires tactiques. Et encore une fois, ce qui retient tous ces faucons, c'est Poutine. Et c'est justement l'homme dont les dirigeants européens veulent plus que tout se débarrasser.

#Larry Johnson

Parce que c'est Hitler.

#Glenn

Franchement, on n'inventerait pas un truc pareil. C'est complètement dingue. Il n'y a plus aucune logique. C'est juste de la folie pure.

#Larry Johnson

C'est de la pure folie. De la folie, vraiment. Mais vous savez, ils vont peut-être obtenir ce qu'ils veulent... et ils n'aimeront pas ce qu'ils vont avoir. Bon, laissez-moi vous dire quelque chose — c'est sans rapport, mais on peut appeler ça une info de dernière minute. J'ai eu confirmation que le Commandement central des États-Unis, par l'intermédiaire de l'état-major interarmées, a donné l'ordre aux forces américaines... vous vous souvenez, toutes ces troupes déployées dans les bases du Golfe persique, en Jordanie et en Israël ? Eh bien, l'ordre est tombé : retour à la maison. Vous allez donc commencer à voir tous ces avions de combat rapatriés, tout le personnel, la 82e division aéroportée — ils vont être retirés. Vous savez, il a fallu plus d'un mois pour les déployer, et il faudra plus d'un mois pour les ramener. Mais l'essentiel, c'est que maintenant que cet ordre de redéploiement a été donné, les chances que les États-Unis s'engagent à nouveau militairement contre l'Iran ont nettement diminué.

#Glenn

Bon, sur ces bonnes notes, ou ces bonnes nouvelles — et il n'y en a pas beaucoup en ce moment — on peut conclure là-dessus. Avec un peu de chance, pourquoi ne pas aussi fermer les bases militaires en Europe, les rapatrier, et peut-être qu'à ce moment-là, les Européens se montreront un peu moins arrogants, et qu'on redécouvrira la diplomatie. Mais bon, ça, c'est pour plus tard, au moins.

#Larry Johnson

De votre bouche à l'oreille de Dieu. Merci encore, Larry.

#Larry Johnson

C'est toujours un plaisir de parler avec vous. Très bien, Glenn Diesen. Prenez soin de vous. Au revoir.